

Cela a commencé lorsque je me lavais les dents...

Je suivais scrupuleusement les indications de mon kiné, faisant en même temps avec application le flamant rose, debout sur une jambe, pour renforcer un genou et une cheville un peu capricieux.

Je remarquais soudain, surgissant de l'arrière du miroir mural, une araignée aux grandes pattes fines, aux allures de faucheur.

Le faucheur est parfaitement inoffensif et j'ai toujours eu une certaine sympathie pour son allure dégingandée et sa marche titubante et maladroite.

Je n'ai pas cette réaction avec toutes les araignées. Il m'est arrivé de sursauter en poussant un grand cri lorsqu'une tégénaire velue déboulait à travers la salle de bains !

Mais là, cette araignée aux fines pattes qui venait me voir tandis que je me brossais tardivement les dents, je trouvais ça plutôt sympathique.

J'ai appris ultérieurement qu'il s'agissait d'une araignée de maison bien connue, un Pholque phalangide, un nom que j'oublierai bien évidemment. Restons sur son allure de faucheur, c'est plus simple.

Je la saluais gentiment.

Oui, je sais, c'est curieux de parler à une araignée mais j'assume.

Je ne m'attendais pas vraiment à ce qu'elle me réponde.

D'ailleurs, sur le moment, je n'entendis rien.

Et puis, une petite voix, mince comme un fil s'éleva :

« Oh, les humains, comme vous êtes éphémères aujourd'hui. Plus fragiles que des papillons, vous tombez comme des mouches.

Arrêtez donc de courir comme des fourmis élevant leurs pucerons et vénérez plutôt les coccinelles.

Ne vous comportez plus comme des cloportes, n'agissez plus comme des punaises, vous n'êtes que de modestes moucherons, pris dans la toile universelle...

Je comprends bien que vous ayez le cafard, vous qui dépendez tellement d'une puce, celle de vos ordinateurs.

Mais ce n'est pas en ayant le bourdon que vous ferez revivre les abeilles.

Allez, pauvre moustique assoiffé de pouvoir et d'argent, tu as un goût amer dans la bouche aujourd'hui mais je sais que tu vas te relever.

Parce que tu regarderas le monde différemment, ce monde qui ne t'appartient pas et qui était là bien avant toi, tu auras le droit d'y vivre en paix.

Mais pense bien à le respecter, ce monde, n'oublie pas... »

La petite voix se tut et je vis mon reflet figé dans le miroir, la brosse à dents à la main. Je terminais lentement de me brosser les dents, les yeux dans le vague.

Que s'était-il passé ? Avais-je eu une absence ? Un moment d'endormissement, comme ça, debout ? Une faille temporelle ?

En tout cas, je me souvenais parfaitement de ce que j'avais entendu.

Était-ce un message venu d'ailleurs ?

L'araignée aux longues pattes avait disparu.

Songeuse, je quittais la salle de bains, perplexe, déboussolée mais en même temps emplie d'une étrange quiétude.

Après tout, nous connaissons tous le dicton qui affirme : « Araignée du soir, espoir »

Faisons-lui confiance, faisons-nous confiance...